

DIMANCHE
17 MARS 2019

LES DÉPORTÉS DU CHÂTEAU DE GRIGNON

Hommage
aux femmes et aux hommes
arrêtés en 1943 parce
qu'ils étaient « *nés juifs* »

Ville d'Orly 

Amis de la Fondation pour la
Mémoire de la Déportation



VAL de
MARNE
Département utile

Cette plaquette commémore le souvenir de femmes et d'hommes qui furent arrêtés pour la seule raison qu'ils étaient « nés juifs » et rassemblés sur ordre allemand, en 1943, au château de Grignon. Nous l'avons découvert - à notre grande stupéfaction - en 2015, lors du 70^e anniversaire de la Libération des camps de concentration.

Dans une ville parsemée de poèmes, d'écrits de déportés, nous avons alors décidé de faire revivre l'Histoire des déportés orlysiens. Six d'entre eux, comme ceux de Grignon, furent arrêtés parce que « *nés juifs* ». Nous les associons à cet hommage.

Le président de la section orlysiennne de l'AFMD, Gaston Viens, lui-même ancien déporté résistant et maire de cette ville, grâce aux Orlysiens, pendant plus de 40 ans, prit immédiatement, avec nous, la décision de rechercher leur histoire, insistant sur la possible présence d'enfants, car l'ancien déporté était hanté par l'idée de ces gosses enfermés pendant des nuits et des jours, dans le noir des wagons plombés sans eau, sans air, sans nourriture, dans la saleté de ces trains qui les conduisaient à la mort.

Nous avons travaillé à reconstituer ces histoires, avec de multiples aides, celle de l'historien Serge Klarsfeld, de témoignages d'Orlysiens, de familles et surtout la ténacité de Nelly Mathieu et de Jean-Pierre Brossard, membres de l'AFMD, sans lesquels nous n'aurions pas pu avancer.

Cet hommage, nous le voulons comme un moment de résistance au présent, contre le danger de l'antisémitisme qui entraîna dans la mort sept millions de juifs, parmi lesquels les femmes et les hommes rassemblés à Orly et pour l'essentiel déportés à Auschwitz. Trois ont survécu.

Aujourd'hui, l'antisémitisme réapparaît, entraînant agressions et parfois assassinats. Il doit être ardemment combattu, sans compromis, cela demeure un impératif et une urgence.

C'est aussi le sens de cette cérémonie.

Yann Viens,

*Présidente de la section orlysiennne de l'AFMD
(Amis de la Fondation pour la Mémoire de la
Déportation)*



UNE JOURNÉE POUR NE PAS OUBLIER

PROGRAMME DU JOUR :

14h30 : Cérémonie

Allocutions de Christine Janodet, maire d'Orly,
Évelyne Rabardel, 1^{ère} vice-présidente du Conseil
départemental du Val-de-Marne, chargée du travail de
mémoire,

Serge Wolikow, président de la Fondation pour la
mémoire de la déportation,

Laurent Prévost, préfet du Val-de-Marne.

Dévoilement d'une plaque commémorative.

Avec la participation de collégiens et de lycéens d'Orly.

CHÂTEAU GRIGNON, 95 RUE PAUL VAILLANT COUTURIER

16h00 : Spectacle Résister, c'est exister

Seul en scène, François Bourcier incarne une
quarantaine de personnages issus de la
Résistance Populaire.

Dans cette leçon d'histoire, le spectateur trouvera
les clés pour comprendre la Résistance d'hier, celle
d'aujourd'hui et de demain.

**CENTRE CULTUREL, 1 PLACE GASTON VIENS
ENTRÉE GRATUITE**

La plaque commémorative, avec le texte suivant, sera dévoilée :

« À la mémoire des 38 femmes et hommes rassemblés ici en 1943-1944.

À la mémoire des 6 Orlysiens.

Tous arrêtés sur ordre des nazis, avec la complicité active du gouvernement de Vichy, parce que « nés juifs ».

Ils furent pour le plus grand nombre déportés à Auschwitz.

3 ont survécu.

Ne les oublions pas.

Se souvenir, c'est agir au présent. »

Ce document vous présente le travail mené par l'AFMD d'Orly pour que la mémoire reste toujours vivante...

Y AVAIT-IL DES ENFANTS ?

Tout est parti de cette interrogation lancinante pour les membres du comité d'Orly. Une longue enquête, ponctuée de fausses pistes et d'embûches, débute...

Un témoin parle d'enfants au château et de « Sœurs italiennes », mais après recherches, l'évêque de Créteil informe que les sœurs italiennes n'interviennent à Orly qu'après la guerre. La liste de Serge Klarsfeld, historien, donne les noms des hommes et des femmes rassemblés à Orly. Il n'y a pas d'enfants, à l'exception de Pauline Kaminsky, libérée avec sa famille à Drancy.

Des enfants ont pourtant pu venir ponctuellement à Orly, ceci pour deux raisons :
Monsieur Freidine, qui fut lui-même déporté, était

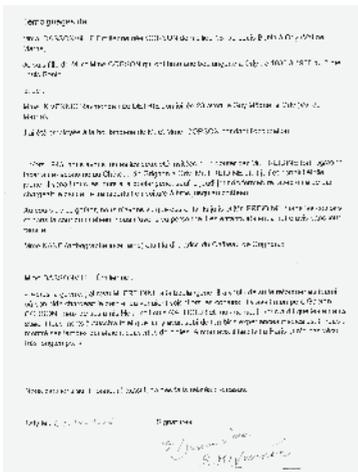
économiste de l'orphelinat de la Varenne et du château de Grignon. Des échanges ont probablement eu lieu. Selon les informations récoltées par l'AFMD d'Orly, fin 1943, une demande allemande d'un transfert d'enfants est rejetée, à cause d'un risque de bombardement à Orly.

Cette question reste en suspens, et les chercheurs qui travailleront demain sur les témoignages orlysiens pourront peut-être y répondre.

D'OÙ VENAIENT CES HOMMES ET FEMMES RASSEMBLÉS À ORLY ?

Ils venaient de Normandie, des départements de l'Orne, du Calvados, de la Manche et de Paris. Leur arrestation a lieu en 1943. Elle est organisée par les préfets sous la direction du préfet de région.

L'AFMD a récolté divers témoignages consultables, sur demande, auprès des archives municipales d'Orly.



« Vers 1943, nous avons toutes les deux été invitées à un goûter par M. Freidine (orthographe incertaine), économiste au château de Grignon à Orly. M. Freidine était juif et portait l'étoile jaune. Il venait tous les jours à la boulangerie, sauf le jeudi, jour de fermeture, avec un aide qui chargeait le pain et le transportait en voiture à bras jusqu'au château. Au cours de ce goûter, nous n'avons vu que des enfants juifs et M. Freidine. Dans les couloirs et dans la cour du château, nous n'avons vu personne. Les enfants étaient à notre avis sans leur famille. Mme Kane (orthographe incertaine) était la directrice du château de Grignon. »

« Après la guerre, j'ai revu M. Freidine à la boulangerie. Il a voulu de suite retourner au fournil où son aide chargeait le pain et où venaient volontiers les copains. Il y avait mon père Gaëtan Corson, deux de ses amis Henri et Louis Gallicier et moi-même. Il nous a dit que les enfants étaient tous morts à Auschwitz et que lui y avait subi de terribles expériences médicales. Il nous a montré ses jambes qui étaient couvertes de plaies. À mon avis, il habitait Paris et n'a pas vécu très longtemps. »

Témoignages d'**Emilienne Dassonville** née Corson, fille de M. et Mme Corson, qui ont tenu une boulangerie à Orly de 1930 à 1958 et de **Raymonde K'vennic** née Détré, employée à la boulangerie durant l'occupation.

LA COLLABORATION ACTIVE DU GOUVERNEMENT DE VICHY ET DES NAZIS

Dès 1940, le gouvernement de Vichy s'engage dans la collaboration avec l'Allemagne nazie.

Il y a la collaboration politique, industrielle, mais aussi la collaboration d'État, avec la police française au service des Allemands dans les rafles de juifs.

L'AFMD d'Orly en a obtenu la preuve dans des correspondances des préfets et du préfet de région.

Conférence tenue le Samedi 12 Octobre 1943 avec le Kommandeur de la Sicherheitspolizei et des SD, Monsieur [nom] et le Secrétaire Général de la Police à Paris, Monsieur [nom].

Le Secrétaire Général de la Police à Paris, Monsieur [nom], a exposé les dispositions prises par la Police française en matière de collaboration avec la Sicherheitspolizei et des SD, et a souligné l'importance de cette collaboration pour la réalisation des objectifs de la politique de collaboration.

Le Kommandeur de la Sicherheitspolizei et des SD, Monsieur [nom], a remercié le Secrétaire Général de la Police à Paris, Monsieur [nom], pour l'exposé et a souligné l'importance de cette collaboration pour la réalisation des objectifs de la politique de collaboration.

Il a été convenu que les dispositions prises par la Police française en matière de collaboration avec la Sicherheitspolizei et des SD, seront appliquées avec la plus grande efficacité.

Le Secrétaire Général de la Police à Paris, Monsieur [nom], a signé l'acte de collaboration.

Le Kommandeur de la Sicherheitspolizei et des SD, Monsieur [nom], a signé l'acte de collaboration.

Qui arrêtera les juifs ?

Extrait : « Un accord a été conclu à Paris le 23 octobre 1943 entre M. Legay, délégué du Secrétaire Général à la Police à Paris et

le Kommandeur de la Sicherheitspolizei en France. Cet accord a été complété au cours d'un entretien qui a eu lieu le 26 octobre 1943. Aux termes de ces accords tous les israélites de la Région de Rouen doivent être appréhendés par les forces de gendarmerie française, éloignés de ladite Région et transportés aux environs de Paris par les mêmes forces. »

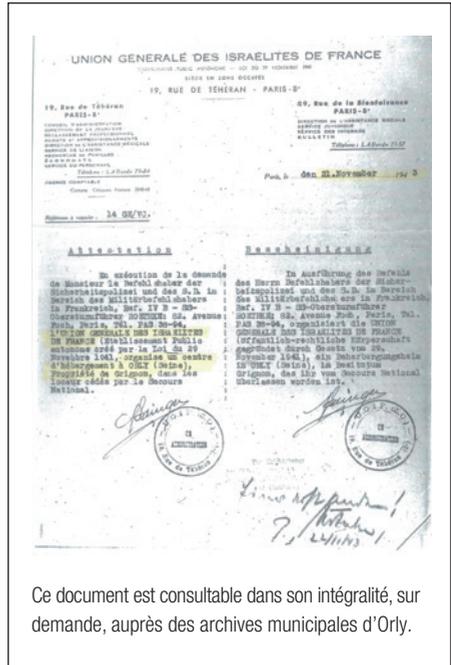
Les Français « plus efficaces »

Extrait : « M. Le Colonel Demougou estime que précisément – et l'affaire de l'arrestation des Israélites de l'Orne en est la meilleure preuve – l'intervention de la Préfecture ; loin de retarder l'exécution des ordres, la facilite et l'accélère. »

Ce document est consultable dans son intégralité, sur demande, auprès des archives municipales d'Orly.

LE CHÂTEAU DE GRIGNON, CENTRE D'HÉBERGEMENT

L'UGIF était gestionnaire du château de Grignon en 1943, sur ordre allemand.



Ce document est consultable dans son intégralité, sur demande, auprès des archives municipales d'Orly.

L'UGIF, Union générale des Israélites de France, a été fondée, sur injonction des Allemands, par une loi du gouvernement de Vichy du 29 novembre 1941. Elle gère différents centres. Elle sera dissoute après la Libération.

QUI ÉTAIENT CES FEMMES ET CES HOMMES ?

Le comité d'Orly de l'AFMD n'a pu obtenir pour l'essentiel que des éléments partiels, des fragments d'histoires. Néanmoins, ces personnes ne sont pas que des noms. Elles ont vécu, travaillé, aimé, eu des enfants...

Il fallait raconter, même sommairement, leur vie.

Marie, veuve ALZERAL, née TAÏEB

Elle naît le 2 septembre 1889 à Bône (Algérie). Elle est fille d'Elaou, 44 ans, ferblantier, et de Nina Messaouda. Elle est transférée de Lisieux (14), où elle habitait rue de Livarot, au centre UGIF 75 du château de Grignon, à Orly, puis à Drancy le 27 janvier 1944 d'où elle est déportée le 3 février 1944 par le convoi n°67 à Auschwitz. Elle y décède le 8 du même mois.

Jules, Choua BESSIS

Il naît le 15 janvier 1896 à Tunis. C'est un Tunisien « protégé français ». Il vit à Cherbourg et au moment de son arrestation, il réside au 14 impasse Couppey. Jules vit maritalement avec Françoise Huet née Leroy qui est en instance de divorce et a deux fillettes prénommées Berthe et Liliane. Jules fait plusieurs métiers : marchand de primeurs, confiseur, marchand forain... Il est arrêté et transféré le 25 novembre 1943 au centre UGIF 75 du château de Grignon, à Orly, puis le 27 janvier 1944 à Drancy d'où il partira sans retour le 3 février pour Auschwitz par le convoi n°67.

Lazare et Camille BOROCHOWITCH, née SULZER

Lazare naît le 13 mars 1882 à Temriouck (Russie). Il est fils de Jacob et de Maria née Ledin. Il est de nationalité russe et vit en France depuis 1890. Il a la carte de combattant 1914-1918 avec citations et exerce le métier d'ouvrier fourreur.

Camille née Sulzer, son épouse est née à Mulhouse le 1er février 1901, elle est fille de Paul Sulzer qui, lui aussi, mourra à Auschwitz, et de Sara Céline Dreyfus.

Le couple n'a pas d'enfant et vivait à Paris avant la guerre. Ils sont transférés de Beuville au centre UGIF 75 du château de Grignon, à Orly, puis le 27 janvier 1944 à Drancy. Tous deux seront déportés le 3 février par le convoi n°67 à Auschwitz. Ils y décéderont le 8.

Denise, Josette, Félicité CAHN, divorcée LÉVY

Née le 27 août 1908 à Paris. Le 15 avril 1926, à 17 ans, elle épouse Gaston Frédéric Lévy, il est représentant de commerce et elle modiste. Elle vit avec sa mère, son père est décédé. L'union ne durera pas. Le 23 juin 1927, elle divorce. Elle habitait 4 rue Turgot à Paris 9^e quand elle est envoyée au centre UGIF 75 du château de Grignon, à Orly. Le 27 janvier 1944, elle est transférée à Drancy mais en ressort. En 1944, l'école juive Lucien de Hirsh à Paris 19^{ème} a caché ses élèves en Normandie. Quand les bombardements s'abattent sur le centre UGIF Lamarck, l'école récupère les enfants qui y vivaient. Selon une plaque commémorative, dans la nuit du 2 juillet 1944, 71 enfants et 11 adultes de l'école sont arrêtés, dont Denise. Transférée à nouveau à Drancy, elle sera déportée le 31 juillet 1944 par le convoi n°77 à Auschwitz et y décèdera le 5 août.

Mathieu CALDERON et son épouse Rébecca, Renée, née ERGAS

Tous deux sont d'origine grecque, mais de nationalité française depuis 1929. Mathieu naît le 15 octobre 1884 à Salonique et Rébecca à Monastir, le 15 mai 1893. Ils habitaient au lieu-dit Anglures à Saint-Sulpice sur Rille (61) (aujourd'hui Saint-Sulpice sur Risle). Mathieu est préparateur en pharmacie. Ils ont eu un enfant qui est décédé en 1931 à Paris.

Ils sont transférés au centre UGIF 75 du château de Grignon, à Orly, puis à Drancy le 27 janvier 1944. Ils seront déportés le 3 février 1944 par le convoi n°67 à Auschwitz et y décéderont le 8.

Abraham, Albert COHEN

Abraham naît le 2 septembre 1886 à Tunis. Il est transféré d'Alençon (61) où il habitait au 12 rue du Boulevard au Centre UGIF 75 du château de Grignon, à Orly, puis à Drancy le 27 janvier 1944. Sur sa fiche de fouille est inscrit « départ H.R. ». Vraisemblablement, il a été transféré à l'Hôpital Rothschild et libéré avant déportation.

Mathilde DALTROFF, née BLOCH, et sa fille Jeanne

Mathilde naît le 26 mai 1858 à Saint-Dié (88). Elle est fille de Simon Bloch, ferblantier, et de Sara Sultzer. Elle épouse le 3 juillet 1884 à Paris Gustave Daltroff qui est commis d'agence de change. Le couple s'installe dans le 11^e arrondissement. Deux enfants naîtront de cette union : Jeanne le 29 décembre 1884 et Georges le 19 novembre 1888.

Jeanne sera institutrice et à sa retraite, elle part avec sa mère s'installer dans leur maison à Pirou où elles habitent rue du Brocq.

Le 23 novembre 1943, elles sont transférées de Pirou (50) au centre UGIF 75 du château de Grignon, à Orly. À cette époque, Gustave est décédé. Elles seront transférées à Drancy le 27 janvier 1944 d'où elles seront déportées le 3 février par le convoi n°67 à Auschwitz. Elles y décèdent le 8.

Marcel DREYFUS

Aucun renseignement sur son état civil sinon qu'il est l'époux de Marcelle née Kabelan dont nous ignorons le sort. Marcel est transféré d'Equemauville (14) au centre UGIF 75 du château de Grignon, à Orly, puis à Drancy le 27 janvier 1944. Sur sa fiche de fouille est inscrit : « Départ H.R. » Vraisemblablement, il a été transféré à l'Hôpital Rothschild et libéré avant déportation.

Jacob, dit Jacques, FREIDINE

Appelé Jacques par ses proches, Jacob naît le 11 janvier 1914 à Paris. Il est fils de Meyer, tailleur, et d'Anna Guerskovitz, casquettière. Tous les deux sont nés en Russie. En juin 1943, il est employé comme économiste à l'Orphelinat (Centre 71 de l'UGIF) à La Varenne Saint Hilaire. Il est sous les ordres de M. Kahn, directeur de plusieurs maisons de l'UGIF. Quand s'ouvrira le centre d'Orly, il le suivra comme économiste. Arrêté au château de Grignon, il est transféré à Drancy le 27 janvier 1944. Il donne comme adresse 18 rue du roi de Sicile, Paris 4^e.

Il est inscrit sur la liste du convoi n°67 vers Auschwitz, mais radié. Il ressort de Drancy. Il reprend sa place d'économiste à l'Orphelinat. Il sera à nouveau arrêté le 23 juillet 1944 et transféré à Drancy. Déporté de Drancy le 31 juillet 1944 par le convoi n°77 vers Auschwitz, il servira de cobaye humain aux médecins du camp mais sauvera sa vie. Il sera libéré et rentrera. Jacob s'éteindra le 27 juillet 1961 à l'hôpital Saint-Louis.

Joseph, Michel GOUDCHAUX

Joseph naît à Paris 8^e le 5 mars 1880. Il est fils d'Henri, un armateur, chevalier de la Légion d'honneur, et de Jenny, née Levylhier. Le 2 mai 1905, il épouse Noémie Laroche à Paris dans le 17^{ème} arrondissement. En 1943, il est domicilié à Saint Agnan-sur-erre (61) au moment de son arrestation. Il est transféré au centre UGIF 75 du château de Grignon, à Orly. Il n'y a aucune trace de lui à Drancy. Il décède le 11 décembre 1955 à Ville-d'Avray (92).

Noémie, Marcelle, Henry ISRAEL née ASTRUC et sa fille Renée Rose

Marcelle naît le 10 août 1879 à Paris.. Le 26 janvier 1899, elle épouse à Paris 9ème Alexandre Israel, né le 24 novembre 1868 à Alger qui deviendra député de l'Aube de 1919 à 1924 et sénateur de 1927 à 1937. Ministre de la Santé Publique du 26 novembre 1933 au 30 janvier 1934, il décèdera en 1937.

Leur fille Renée Rose naît le 19 novembre 1899 à Reims (51). Au moment de leur arrestation, elles sont domiciliées à Saint Aubin d'Arquenay (14). Elles sont transférées au centre UGIF 75 du château de Grignon, à Orly, puis à Drancy le 27 janvier 1944. Seule Marcelle sera déportée de Drancy le 3 février par le convoi n°67 pour Auschwitz. Elle y décèdera le 8.

Renée a sur sa fiche de fouille l'inscription « Départ H.R. ». Vraisemblablement, elle a été transférée à l'hôpital Rothschild et libérée. Elle décède le 3 mars 1965 à Villejuif.

Paul JACOB

Paul naît le 12 avril 1872 à Paris, dans le 19^{ème}. Il est fils d'Edouard, marchand de nouveautés, et de Caroline Bernheim. Il est transféré d'Argentan (61), où il habite au 18 rue Aristide Briand au centre UGIF 75 du château de Grignon, à Orly, puis à Drancy le 27 janvier 1944, d'où il sera déporté par le convoi n°67 pour Auschwitz. Il y décède le 8 février.

Salomon KAMINSKY et ses quatre enfants

Salomon naît le 7 janvier 1888 à Chanderovka, en Russie. Il épouse Anna Kinoel née le 10 avril 1894 à Tblissi en Géorgie. Ils s'installent à Buenos-Aires et prennent la nationalité argentine. Ils rejoindront définitivement la France en 1932. Quatre enfants sont nés : Paul en 1922, Adolfo en 1925, Angel en 1927 et Pauline en 1930.

En 1938, la famille se fixe à Vire (14) où Anna décède en novembre 1940. Le 22 octobre 1943, Salomon et ses quatre enfants sont arrêtés et conduits à la prison de Caen puis transférés à Drancy. Ils seront libérés sur intervention du consul d'Argentine. Salomon décide de se rendre dans une maison de l'UGIF, le château de Grignon, à Orly, avec trois de ses enfants, Adolfo, Angel et Pauline. Paul a refusé de les suivre. Ils sont tous les quatre transférés le 27 janvier 1944 à Drancy. Libérés une seconde fois parce qu'ils sont juifs argentins, ils ressortent de Drancy. Les relations sont rompues entre l'Argentine et l'Allemagne, tous les juifs argentins sont arrêtés. La famille n'est plus protégée, elle doit s'éparpiller et se cacher. Tous auront la vie sauve. Adolfo poursuivra un travail de faussaire et fournira des faux papiers aux juifs. Il sauvera ainsi un très grand nombre de personnes.

Emmanuel KOHN

Emmanuel naît à Tock-Sext le 2 septembre 1880. Il est domicilié à Clécy (14) d'où il est transféré au centre UGIF 75 du château de Grignon, à Orly, puis à Drancy le 27 janvier 1944. Il n'est pas inscrit sur le Mur des noms du Mémorial de la Shoah. Il ne figure pas sur une liste de départ. Vraisemblablement, il a été libéré à Drancy avant déportation.

Joseph KOLEBKA

Il naît le 27 juillet 1901 à Varsovie (Pologne) et est de nationalité française depuis 1928. Il exerce la profession de livreur. Au moment de son arrestation il habite à Le Bouillon dans l'Orne avec son épouse Nelly née Mansire. À Drancy, il donnera comme adresse 37 rue d'Alsace Paris. Le couple n'a pas d'enfant.

Joseph est transféré de Le Bouillon au centre UGIF 75 du château de Grignon, à Orly, puis à Drancy le 27 janvier 1944 d'où il sera déporté le 3 février 1944 par le convoi n°67 pour Auschwitz. Il y décèdera le 8.

Madeleine LEIBOVICI

Elle naît le 25 janvier 1909 à Paris. Elle est fille d'Abraham, tailleur, et de Sarah Segal. Madeleine est transférée de Friardel (14) au centre UGIF 75 du château de Grignon, à Orly, puis à Drancy le 27 janvier 1944 d'où elle sera déportée le 3 février 1944 par le convoi n°67 pour Auschwitz. Elle y décèdera le 8.

Claude, Eugénie MARX

Claude est née le 3 septembre 1912 à Paris. Le 14 mars 1933, elle épouse à Paris Etienne Julien Weil, employé de commerce. L'union ne durera pas. Claude divorce en décembre 1938. Elle est domiciliée à Alençon 21 Boulevard Mezeray, quand elle est transférée au centre UGIF 75 du château de Grignon. Comme Joseph Goudchaux, elle ne se retrouvera pas à Drancy. Vraisemblablement, elle s'est évadée du château (voir l'histoire des Weill).

Elle se remarie en 1947 avec Jacques Prunier et décède à Montrouge en 2006.

Sylvain POZNANSKI

Sylvain naît le 2 juin 1911 à Paris. Il est fils de Rodolphe, un ferblantier, et de Mathilde Mannheimer. Il habite à Paris au 119 rue du Chemin vert.

Il est transféré au centre UGIF 75 du château de Grignon, à Orly, puis à Drancy le 27 janvier 1944 d'où il sera déporté le 3 février par le convoi n°67 pour Auschwitz.

Il sera l'un des rares à être libéré et à pouvoir rentrer. Le 10 avril 1945 il épouse à Paris Simone Soester. Il décède à Nice en 1981.

Adolphe RUFF

Adolphe naît le 30 août 1881 à Fegersheim (67). Il est fils de Job et de Charlotte Lévy. Il habite à Argentan (61), d'où il est transféré au centre UGIF 75 du château de Grignon, à Orly, puis à Drancy le 27 janvier 1944. Il sera déporté le 3 février par le convoi n°67 à Auschwitz. Il y décèdera le 8.

Fernand et Marguerite SALOMON, et leur fille Yvonne

Fernand naît le 8 juin 1883 à Bischeim (67). Il épouse Mina Marguerite Weil née le 16 mai 1889 à Strasbourg. Dans cette même ville, naîtra leur fille Yvonne le 10 septembre 1923.

La famille habite au 3 rue Thiers à Flers (61). Tous les trois sont transférés au centre UGIF 75 du château de Grignon, à Orly, puis à Drancy le 27 janvier 1944.

Ils seront déportés de Drancy le 3 février par le convoi n°67 pour Auschwitz où ils décèderont le 8.

Louis SALOMON

Louis naît le 06 août 1872 à Vitry-le-François (51). Il est fils de Rabin Salomon qui est marchand de bestiaux et de Pauline née Lévy. Il habite rue d'Argentan à Briouze (61) quand il est transféré au centre UGIF 75 du château de Grignon, à Orly. Il sera ensuite envoyé à Drancy le 27 janvier 1944 où il se déclare marchand. Il sera déporté de Drancy le 3 février par le convoi n°67 pour Auschwitz. Il y décède le 8.

David et Dora TUMPOWSKI, née DUBOWSKI

David naît le 20 octobre 1875 à Hanovre (Allemagne). Dora naît à Paris 4^{ème} le 22 mai 1878. Ils se marient à Paris le 12 janvier 1897. David est tapissier et Dora casquettière. Ils habitent au 3 rue de Verdun à Caen (14) quand ils sont transférés au centre UGIF 75 du château de Grignon, à

Orly. Ils seront ensuite envoyés à Drancy le 27 janvier 1944. Le 3 février 1944 ils partent par le convoi n°67 pour Auschwitz où ils décèdent le 8 du même mois.

Daniel, Richard VALLOBRA

Daniel naît le 18 novembre 1873 à Nice (06). En 1900, à Paris, il épouse Marcelle Halphen, née à Paris le 28 avril 1878. Daniel se déclare rentier. Le couple habite au 3 avenue Trudaine à Paris. Daniel se trouve en résidence à Carteret (50) quand il est transféré au centre UGIF du château de Grignon le 23 novembre 1943, à Orly. Il sera ensuite envoyé à Drancy le 27 janvier 1944 d'où il partira le 3 février par le convoi n°67 pour Auschwitz où il décède le 8.

Madeleine WACHSMANN, née BLUM

Madeleine est née le 13 octobre 1884 à Mulhouse. Elle est fille de Louis Blum et d'Hélène Lang. Transférée au centre UGIF 75 du château de Grignon, à Orly, puis à Drancy le 27 janvier 1944. Le 10 février 1944, c'est le départ sans retour pour Auschwitz par le convoi n°68.

Alfred et Jeanne WEILL, née WEIL

Alfred naît le 20 septembre 1879 à Osthoffen (67). Il épouse Jeanne, née le 29 novembre 1886 à Haguenau (67). Le couple est transféré de Flers (61), 8 rue du Théâtre, au centre UGIF 75 du château de Grignon, à Orly, puis à Drancy le 27 janvier 1944 d'où ils partiront par le convoi n°67 le 03 février 1944 pour Auschwitz. Ils y décèdent le 8 février 1944.

Sylvain et Basilia WEILL

Sylvain est né le 28 octobre 1876 à Haguenau et sa femme Basilia Hildenfingen le 21 mars 1880 à Grussenheim (68). Ils eurent deux filles : Marguerite et Yvonne. Emmenés à Drancy, ils sont déportés à Auschwitz le 3 février 1944, ils sont morts gazés le 8.

SIX ORLYSIENS SONT ÉGALEMENT ARRÊTÉS ET DÉPORTÉS PARCE QUE « NÉS JUIFS »

Moïse, Gabriel BAROUCH

Né le 3 novembre 1889, il est diplômé de la faculté de pharmacie de Paris en 1916. Il épouse le 5 juillet 1930 Lucie Benveniste. Le 3 août 1925, il crée la première pharmacie d'Orly d'abord au 29 allée des sources, puis en 1931 au 2 avenue de l'aérodrome. Il recherche de nouveaux médicaments et créé à son nom un comprimé pour la toux, une crème de beauté...

En février 1943, alors qu'il se rend à Paris pour chercher des médicaments, il est pris dans une rafle à la sortie de la coopérative pharmaceutique.

Conduit à Drancy, il est déporté à Auschwitz où il décèdera le 18 février 1943.

Léontine LEVY et ses enfants Andrée et Claude

Léontine Staikowsky, fille de Lazare, cordonnier, et de Anna Schonnick, est née à Suwalki en Russie le 18 juin 1900. Son mari Jacques Levy est né à Harsford aux États-Unis le 18 juin 1900. Ils se sont mariés le 10 janvier 1924 à Paris. Ils auront 7 enfants : Ginette en 1925, Andrée en 1927, Claude Henri en 1929, Jeannine en 1932, Robert en 1933, et Marcel en 1939. Jacques est forain, Léontine couturière. Après avoir habité Paris, ils s'installent à Orly, 9 place de l'église. Claude et Robert fréquentent l'actuelle école du centre, Andrée l'école des filles.

À l'été 1943, Léontine est arrêtée à son domicile 9 place de l'église, André et Claude sont arrêtés à Paris 14 rue de Santeuil. Jacques est sauvé par sa nationalité américaine, il est détenu à Vittel, puis à Compiègne. L'Œuvre du Secours aux Enfants (l'OSE) organise le placement des autres enfants : Ginette chez un prêtre, Jeannine en Normandie, Monique et Robert sous le nom de Berry dans une famille de l'Orme, Marcel à Poitiers.

Léontine, Andrée et Claude sont conduits à Drancy le 31 juillet 1943. Ils seront déportés à Auschwitz. Ils y meurent le 5 août 1943. Andrée avait 16 ans, Claude 14 et Léontine 43 ans. Elle laissait derrière elle son époux et 5 enfants âgés de 17/18 ans à 3/4 ans.

Mendel RAPAPORT

Né le 1er octobre 1898 à Lubartów (Pologne). Il habitait 27 rue Ramponeau à Paris et était tresseur en maroquinerie.

En soins à ce qui était alors la maison de Santé du château de Grignon, créée par le Docteur Marie, ancien maire d'Orly, il y est arrêté et transféré à Drancy où il sera déporté le 28 septembre 1942 par le convoi 38 à Auschwitz. Il décèdera le 3 octobre 1942.

Robert SMOLAR

Robert est né le 26 février 1911 à Paris. Tapissier, il épouse Claire Decroix à la mairie d'Orly en février 1937 et s'installe chez ses beaux-parents au 12 allée de la Jonchère à Orly. Le couple aura deux enfants : Claude et Roland. Il est arrêté en août 1941 et interné dans divers camps. Conjoint « d'aryenne », il est déporté le 12 août 1943 sur l'île d'Aurigny dans le camp de Norderney où il travaille sous la férule de l'organisation Tod.

Le 7 mai 1944, le camp est évacué vers l'Est. Robert arrive à s'évader du convoi à hauteur d'Arras. Après avoir rejoint sa famille, il s'engage dans la Résistance et se joint aux maquisards du groupe Louis dans le Morvan. De retour à Orly, il rejoint la Fédération Nationale des Déportés et Internés, Résistants Patriotes (FNDIRP) et continuera son action pour faire connaître ce que fut le régime nazi et lutter contre tout ce qui a pu permettre sa naissance et son développement. Robert décède le 17 mars 2000 à Yerres.

LE DEVOIR DE MÉMOIRE

Toutes ces femmes et ces hommes ont été « arrêtés » et déportés parce que « nés juifs ». Leur histoire nous rappelle combien il est important de lutter contre le rejet de « l'autre ». Les nazis le poussèrent jusqu'à son ultime conséquence : la mise à mort par déportation et assassinat dans les camps. Oui, la lutte contre l'antisémitisme et le racisme demeure d'une brûlante actualité. L'initiative de l'AFMD, soutenue par la ville d'Orly et le département du Val-de-Marne, nous le rappelle.

REMERCIEMENTS

L'AFMD d'Orly remercie vivement la mairie d'Orly et sa maire Christine Janodet sans lesquelles cet hommage n'aurait pu avoir cette ampleur.

Elle remercie :

Le conseil départemental du Val-de-Marne et son président Christian Favier

Serge Klarsfeld pour son apport décisif à nos recherches

Daniel Viargues qui nous a fait découvrir l'existence de ce centre

Les Orlysiennes et les Orlysiens qui ont accepté de témoigner : Mmes Dassonville et K'Vennic, M. Louis Gallicier, M. Louis Darcher.

Les intervenants à l'hommage du 17 mars 2019 : Christine Janodet, maire d'Orly, Serge Wolikow, président de la Fondation pour la mémoire de la déportation,

Évelyne Rabardel, 1ère vice-présidente du Conseil départemental du Val-de-Marne, chargée du travail de mémoire,

Laurent Prévost, préfet du Val-de-Marne.

Les élèves qui ont rappelé les noms des personnes rassemblées à Orly.

La chorale du collège Desnos.

Les déportés qui nous ont fait l'amitié de venir à Orly, débattre avec les élèves des collèges, des lycées, du CFI : Mme Frania Haverland et M. Bertrand Herz.

Les familles de déportés qui ont écrit avec nous ces histoires :

Mme Louise Barbu née Barouch,

M. et Mme Robert Lévy,

M. Roland Smolar,

M. et Mme Daniel Freidine,

Mme Yvonne Weil.

Mme Nelly Mathieu, adhérente à l'AFMD, qui a « porté » ces recherches depuis trois ans avec M. Jean-Pierre Brossard, en charge avec son épouse Jacqueline du Mémorial du Val-de-Marne.

M. Jean-Claude Morange et son apport dans les derniers temps du bouclage.

Toutes les personnes qui nous ont aidés dans nos recherches, en particulier :

Mme Marie Christine Hubert, cheffe de service des Archives départementales de Seine Maritime qui nous a fait parvenir des documents conservés sous la cote 40 W 112 et 40W 113,

M. Olivier Jouault responsable du service éducatif des Archives départementales de la Manche qui nous a transmis son travail de recherche sur les quatre derniers déportés de ce département, Mr. Fuks qui nous a autorisés à utiliser le texte sur Sylvain et Basilia Weill, Mme Karen Taieb, responsable du service Archives au Mémorial de la Shoah qui nous a aidés à comprendre les inscriptions sur les fiches de fouille à Drancy, M. Daniel Viargues, M. Roland Ghnassia, les archives de la ville d'Orly, le Centre culturel Aragon-Triolet.

Les directions et les professeurs de tous les établissements scolaires sans lesquels cette initiative n'aurait pas eu ce retentissement.

Les communautés religieuses d'Orly.

Les Apprentis d'Auteuil, le collège Poullart des Places situés aujourd'hui au château de Grignon, qui nous ont ouvert leurs portes pour que cette cérémonie se déroule dans les meilleures conditions et que notre plaque d'hommage figure désormais sur le mur d'entrée de leur établissement.

Et bien sûr les services de la ville, qui à chaque étape, ont contribué à la réussite de cet événement.

Renseignements et adhésions : Comité d'Orly de l'AFMD.

Adresse : Centre Culturel Aragon – Triolet
1 place Gaston Viens - 94310 ORLY.

Livret gratuit à tirage limité. Tous droits réservés – 2019

la relation équitable ■ Conception graphique : Maro Haas